L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 29 JUILLET 1887. 60me Année

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI, 29 JUILLET 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an....$12 00
Six mois.... 6 00
Trois mois.... 3 00
Un mois.... 1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an....$2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an....$3 00
Six mois.... 1 50
Quatre mois.... 1 00
Trois mois.... 75
Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par B. Onorato—Au Fruit Landing, au pied de la rue Erato, 1,333 caisses de limons de Palerme et de Messine.

Par le Shérif—Au local, No 814 rue Magasin, entre Sixième et Septième, tout le contenu des dits lieux comprenant un vaste lot de groceries, vins, liqueurs, installations, vitrines, etc.

Culture des plantes maraichères en Louisiane.--Rapport du prof. Stubbs.

La routine, le préjugé, sont deux maladies terribles dans un pays agricole comme le nôtre. Le cultivateur ne ressemble, en rien, à l'industriel. Ce dernier se trouve, sans cesse, en contact avec des concurrents, sur les différents marchés; il se voit obligé de lutter, constamment, avec des dessins nouveaux, des modes nouvelles, des produits qui étaient complètement inconnus durant la saison qui vient de finir, et qui se sont emparés de la vogue dès le début de celle qui commence. Sa fortune dépend de sa souplesse à se plier aux nécessités du moment, de la rapidité avec laquelle il adopte les idées, les goûts, les procédés du jour. Se vouer à l'industrie manufacturière, c'est se condamner soi-même, ses articles et son outillage, à une transformation perpétuelle.

Il n'en est pas de même de l'agriculteur, qui ne se déplace pas à chaque instant, qui ne produit pas rapidement, qui ne peut jouir, aujourd'hui, du fruit de son essai d'hier. S'il fait une tentative nouvelle, il faut qu'il attende qu'une longue saison se passe pour en connaître le résultat, et si la réussite ne répond pas à ses efforts, voilà une année de perdue pour lui; souvent, une lourde dette contractée; par conséquent, une chaîne qu'il s'est forgée et qui va entraver tous ses mouvements, toute sa liberté d'action. De là, sa répugnance instinctive, forcée, aux essais, aux changements.

Cette maladie, toujours invétérée dans les pays agricoles, devient presqu'incurable dans ceux où d'anciennes cultures, des méthodes, aujourd'hui surannées, ont eu, jadis, un véritable succès et fait, longtemps, gagner de l'argent à l'agriculteur. C'est là, précisément, le malheur de nos campagnes louisianaises; elles ont été si heureuses, si prospères, sous l'ancien régime agricole, qu'il leur en coûte beaucoup de se plier à un régime nouveau, de passer de la culture, unique et un peu aristocratique, de la canne et du coton, aux cultures variées, passablement vulgaires et démocratiques des grains alimentaires et des plantes maraîchères.

En dépit de tous ces obstacles, la révolution se fait; nous pouvons même dire qu'elle est accomplie. Le temps n'est plus où en laissant, négligemment, le noir semer un peu de maïs, planter un carré de pommes de terre ou de patates douces, dans le petit coin de terre qu'on lui abandonnait. On ne dédaigne plus les bénéfices qu'il est facile de tirer des cultures de second et même de troisième ordre; on s'est aperçu que ce sont ces bénéfices qui sauvent le planteur, en lui fournissant, à bas prix, à lui et à son personnel, des ressources qu'il était auparavant obligé d'aller chercher, ailleurs, à grands frais; en lui procurant le premier des biens de l'agriculteur—l'indépendance; en lui permettant de faire des primeurs qui, expédiées au loin, en arrivent, quelquefois, à la fin de l'année, à doubler ses produits nets. Quel planteur d'autrefois n'eût pas cru déroger en s'abaissant à cultiver la pomme de terre? Il oubliait que l'on avait, quelques cinquante ans auparavant, fait une véritable célébrité à ceux qui avaient introduit, en Europe, cet humble, mais utile tubercule; que l'on a élevé une statue à l'homme qui l'a fait adopter, en France, à la fin du dix-huitième siècle.

Ici, la pomme de terre n'est plus dédaignée par nos hommes de valeur, par nos savants agronomes. Le professeur Stubbs n'hésite pas à abandonner, de temps en temps, ses études, ses expériences sur la culture de la canne—but principal de l'institution qu'il dirige—pour nous parler de ce modeste légume (que l'on appelle l'aliment du pauvre et auquel le riche est bien souvent obligé de recourir, afin de recouvrer un appétit perdu, d'aiguillonner de nouveau un estomac blasé) et pour nous communiquer le résultat de ses travaux à ce sujet.

Comme nous le fait remarquer, avec beaucoup de justesse, l'habile directeur de la Station Expérimentale, la culture de la pomme de terre est d'autant plus précieuse qu'après une première récolte, qu'il est toujours facile de placer à l'état de primeur, elle peut en donner une seconde à une époque assez avancée, pour que le tubercule soit redevenu une rareté sur les marchés éloignés. De là deux expéditions au lieu d'une—par conséquent, double recette.

Depuis quelque temps, ajoute les professeur Stubbs, la culture des plantes potagères et maraîchères a fait d'immenses progrès, dans l'Etat, principalement, aux environs de la Nouvelle-Orléans et de Bâton-Rouge; elle ouvre une nouvelle ère à notre industrie agricole; elle est le présage d'un magnifique avenir, d'une prospérité dont nous n'avons pas, à cette heure, la moindre idée. Le succès de ces cultures est basé, non seulement sur les qualités du sol, qui s'y prête merveilleusement; sur la nature du climat, qui nous permet de récolter avant les autres régions du pays, mais encore et surtout, sur notre position géographique, tout-à-fait exceptionnelle sur la grande mer intérieure qui nous met en rapports faciles et constants avec l'Ouest et le Nord-Ouest, d'un côté, les plages du golfe et les ports de l'océan Atlantique de l'autre; enfin sur la multitude de chemins de fer qui, venant converger à la Nouvelle-Orléans, et sur quelques autres points du Mississippi, nous mettent en communication rapide avec toutes les régions plus froides et moins précoces du continent. Qu'on ne redoute pas les dangers de l'excédant de production, nous dit très bien le prof. Stubbs. Les marchés qui nous sont ouverts, désormais, sont si nombreux, si importants, et la concurrence des primeurs, si elle existe jamais, sera toujours si faible, à cause du climat dont nous avons, à peu près seuls, le privilège, que nous trouverons, constamment des débouchés avantageux.

Nous n'apercevons guère, à l'heure qu'il est, d'avenir pour nous que dans les développements de la culture de la canne, du coton, du maïs, du riz. C'est une erreur qu'il importe de dissiper. Le jour n'est peut-être pas loin où les petites exploitations de pommes de terre, d'oignons, de choux, de melons, de pois, de tomates, de fruits de toutes sortes, vont se multiplier autour de nous; où notre port et nos gares de chemins de fer seront encombrés, soir et matin, nuit et jour, des produits qu'y auront accumulés des milliers de maraîchers et de jardiniers; où notre fleuve, nos voies ferrées, seront sillonnés de bâteaux et de trains emportant rapidement, dans toutes les directions, ces produits attendus, avec impatience, dans tous les centres populeux de l'Union. Voilà une perspective à laquelle nous ne nous attendions pas; elle est digne de relever nos courages, de ranimer notre foi dans l'avenir. Nous remercions le professeur Stubbs de nous l'avoir fait entrevoir.

LOUISIANE.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 23 juillet:

Les chaleurs, cette semaine, ont été intolérables; néanmoins, la pluie de mercredi dernier a un peu tempéré les ardeurs de l'atmosphère.

—L'eau, dans le Bayou Lafourche, est si basse, que la navigation y a été interrompue. Le bateau "Alice Leblanc" en a profité pour se faire réparer.

—Décédé, à Donaldsonville, à l'âge de 49 ans, le Dr John Edw. Duffel, natif de cette paroisse, ancien élève gradué de Spring Hill, reçu docteur dans le département médical de l'Université de la Louisiane; chirurgien dans les United Guards, sous le commandement du capitaine F. L. Nicholls; puis, chirurgien du 8e régiment de Volontaires de la Louisiane, quand ils partirent du Camp Moore; enfin, aide-chirurgien de la marine confédérée.

—Décédé, à l'âge de 79 ans M. Antoine Rybiski, qui a résidé en Louisiane pendant plus de 50 ans.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 23 juillet:

Nous apprenons que le gouvernement a l'intention d'établir, à Simmesport, des vannes ou écluses, en travers de l'Atchafalaya, conformément au plan de la Commission, afin d'empêcher ce cours d'eau d'empiéter sur la rivière Rouge et le Mississippi. Ces vannes arrêteront le courant, l'empêcheront de se précipiter trop rapidement dans le golfe. Par suite, affirme-t-on, la Rivière Rouge pourra se déverser, constamment, dans le Mississippi pour en approfondir le chenal jusqu'à l'embouchure, de manière que le Mississippi ne puisse jamais plus être détourné de sa route. Quand les travaux commenceront, nous en rendrons compte à nos lecteurs.

—Cette semaine, nous avons eu un temps sec et chaud, juste ce qu'il fallait pour favoriser la pousse du coton. Si le même temps continue une semaine de plus, tous les dommages causés par les pluies récentes, seront complètement réparés.

—Du côté de Haasville, le temps a été également chaud; les pluies ayant cessé, l'état des terres et des récoltes s'améliore rapidement. Il y a bien des années que nous n'avons vu une aussi belle récolte perspective, si rien ne vient la contrarier, nous aurons, en automne, un magnifique rendement.

—Il nous faut travailler à hâter la construction de l'embranchement du chemin de fer dont nous avons tant besoin. Il est nécessaire d'organiser une compagnie, de faire des études, des estimations, des plans, de tenir le public sans cesse en haleine et de ne nous arrêter que quand tout sera achevé.

—Les nouvelles qui nous arrivent, de tous les côtés, sur les récoltes sont on ne peut plus encourageantes.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 23 juillet:

Voilà dix jours que nous sommes soumis à d'ardentes chaleurs. Le thermomètre n'a cessé d'osciller de 90 à 96 degrés. Heureusement, une bonne pluie est venue rafraîchir l'atmosphère; depuis lors, la chaleur est plus supportable.

—On peut voir, maintenant, dans plusieurs magasins de notre localité, de superbes cannes. M. Auguste Roger nous en a apporté qui ont plus de quatre pieds de nœuds rouges, et nous devons citer spécialement le champ de M. Léopold DeBlanc, à Petite Anse, dans un terrain de prairie; le plant y est supérieur à celui de M. Roger.

—L'association du Parc d'Ibérie poursuit activement ses travaux. Les grandes estrades sont achevées; le terrain est nivelé. Les écuries seront bientôt construites. On plante, partout, des arbres, des arbustes; on fait des parterres. Le parc est entouré de lots de terre que l'on va vendre à des prix plus que raisonnables, afin de permettre aux acheteurs d'y élever de charmantes habitations.

—On achève de reconstruire le moulin à coton de M. James E. Lee. On y a ajouté une presse. Les appareils sont déjà arrivés, et tout sera prêt à fonctionner au moment de la récolte.

—Décédé, M. Tiburce Norres, qui laisse une mère, une épouse et neuf enfants pour pleurer sa perte.

Le *Signal*, Rayne, paroisse Acadie, du 23 juillet:

On nous écrit ce qui suit sur l'état de nos récoltes:

Nous sommes très occupés en ce moment à nettoyer nos champs encombrés d'herbes parasites qu'ont fait pousser les pluies, mais tout parait en très bon état.

Le coton pousse très bien, et si le ver ne fait pas son apparition, tout ira pour le mieux de ce côté.

Le maïs sera extrêmement abondant; le riz et les pommes de terres sont superbes. Jamais nous n'avons eu de meilleures perspectives dans la paroisse. Nos prairies nous donnent tout ce que nous pouvons en attendre, notre terre est riche, nos eaux, délicieuses; sous le rapport de la salubrité, impossible de rien désirer de mieux que ce que nous avons. Enfin, à tout cela, viennent s'ajouter de belles récoltes. Les arbres nous manquent un peu, mais au bout de cinq ans, nous en aurons de beaux. On plante, maintenant, beaucoup de glands, de hêtres, de pacaniers et d'autres espèces d'arbres. Rien ne donne de valeur à la terre comme une belle plantation.

—On nous rapporte que le charbon fait des ravages dans les paroisses Ascension, Cameron, Caldwell, Calcasieu, Catahoula, Concordia, Jefferson, Morehouse, St Bernard, St Charles, Ste Marie, Tensas, Vermilion. Le commissaire de l'agriculture, l'hon. Thos. S. Bird, déclare que si la maladie se propage, il demandera, d'accord avec le général Brent, président de la société d'agriculture de l'Etat, au commissaire Coleman, d'envoyer, de Washington, un chirurgien vétérinaire pour parcourir nos campagnes et faire une enquête sur l'épidémie.

Le Foyer Créole, Convent P. O., paroisse St. Jacques, du 23 juillet:

Nous avons reçu, cette semaine, un échantillon de canne provenant de l'habitation Ste Amélia, rive droite. Cette canne mesure 4 pieds 9 pouces de hauteur et compte 9 nœuds rouges. Voilà certes un échantillon qui fait honneur à M. H. A. Mimel qui a charge de cette habitation.

—Dimanche dernier, avait lieu, à l'église St. Michel, la belle et imposante cérémonie de la confirmation.

Les personnes confirmées étaient au nombre de 369 y compris ceux des chapelles St. Joseph et Ste Marie.

Une foule immense de paroissiens assistaient aux cérémonies.

A la messe du matin Mgr Fitzgerald a donné la communion à un très grand nombre de fidèles.

—Nous n'avons pas eu l'occasion de visiter les divers wards pour nous rendre compte de l'état des chemins que les mauvais temps avaient rendus impraticables; mais ce que nous constatons avec plaisir c'est que le syndic du 2nd ward n'a pas négligé son devoir. Avec le beau temps il s'est mis en besogne et a fait convenablement réparer les chemins.

—Mercredi dernier, le feu s'est communiqué à une bâtisse située sur l'habitation Cabanocey et appartenant à M. L. Grandeury, et l'a complètement détruite.

—Décédé, en cette paroisse, le mercredi, 20 juillet, à l'âge de 78 ans et 4 mois, M. Antoine Théodoro Rybiski, natif de Mezeritz, grand-duché de Posen et résident de la paroisse St-Jacques depuis nombre d'années.

—Décédée, le lundi, 11 juillet, à l'âge de 15 mois, une jeune enfant de M. Fernand Colomb.

Le *Southern Watchman*, Clinton, paroisse East Feliciana, du 23 juillet:

Il est grandement question d'établir, dans notre paroisse, une Foire permanente, sur des terrains et dans des bâtisses réservés, où, chaque année, nos fermiers, nos éleveurs, nos inventeurs, nos dames, nos fabricants, pourraient exhiber leurs produits. Une semblable institution serait, sans doute, un grand bienfait pour toute la communauté; elle créerait, au milieu de nous, les concurrences et les rivalités qui sont la vie du commerce et de l'industrie. Il est évident que si Pierre l'emporte, cette année, pour avoir exposé le meilleur poulain, la plus belle vache, le plus bel échantillon de maïs ou de coton, Paul essaiera, à son tour, d'enlever le prix et n'épargnera aucun effort pour y réussir—de là, le progrès constant, d'année en année, dans les produits agricoles, dans les méthodes d'élevage et de culture.

Il est probable que Clinton sera le siège de la Foire, attendu que c'est le centre le plus important de la paroisse, mais nous ne l'exigeons pas précisément. Si un autre centre contribuait plus généreusement que nous à la création de cette institution, nous lui laisserions le privilège. C'est à Clinton, qui le peut et le doit, de conquérir le droit au siège. Doublons donc notre souscription—cela nous est facile—et la Foire nous appartient forcément.

—Décédée, à Clinton, chez sa fille, Mme N. B. Norwood, Mme Eveline Erwin, à l'âge de 75 ans.

Le *Patriot-Democrat*, Clinton, paroisse East Feliciana, du 23 juillet:

Le ver du coton a fait son apparition dans quelques localités de notre paroisse, mais en assez petit nombre. Jusqu'ici, il n'y a pas grande appréhension à concevoir de ce côté.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 27 juillet:

De nombreuses ondées, beaucoup de boue—voilà notre situation.

—Le charbon—nous sommes bien aises de l'annoncer—fait beaucoup moins de ravages qu'auparavant. Il est à espérer que ce terrible ennemi de nos animaux disparaîtra, bientôt, complètement.

—La grande Compagnie téléphonique et télégraphique du Sud est entrain de changer ses poteaux en bois de cypre; elle les remplace par des poteaux en cèdre.

L'*Eagle*, paroisse St. Bernard, du 28 juillet:

Jeudi dernier, au meeting des actionnaires de la Compagnie de Conserves ou boites—meeting tenue à la Nouvelle-Orléans—il a été résolu d'élever le capital à $100,000. Plusieurs nouveaux souscripteurs se sont fait inscrire immédiatement. La Compagnie va reprendre, bientôt, ses travaux, momentanément interrompus.

L'*Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 23 juillet:

Le steamer "City of Dallas," de la ligne Macheca, ayant un chargement de fruits et amenant plusieurs passagers de Belize, Honduras, est arrivé à la quarantaine où le Dr. Aby a constaté à bord plusieurs cas de maladie. Un des passagers est mort depuis. Les autres ont été internés et soignés; ils sont en voie de guérison.

Quant au navire, il a été reconduit à la station inférieure de la quarantaine, puis désinfecté. Il n'a pas remonté le fleuve. Plusieurs passagers ont descendu le Mississippi, en barge, pour monter à bord. Le steamer est reparti, tout de suite, pour l'endroit d'où il était venu, après avoir débarqué sa marchandise.

Il en a été de même du navire "Hallamshire", venant également de Colon et ayant à bord quatre cas de maladie paraissant dangereux. Les patients sont à la quarantaine. Le navire va être complètement désinfecté et ne remontera le fleuve que quand il n'y aura aucun danger.

Les officiers de la quarantaine remplissent leurs devoirs avec beaucoup de zèle et de rigueur. Quand un navire arrive d'un port infecté, la seule personne qui ait le droit de monter à bord est le pilote. Il ne quitte ensuite le navire que pour rentrer à la quarantaine, où il est complètement désinfecté lui-même. S'il arrivait un accident à la Nouvelle-Orléans, on ne pourrait, assurément, en rejeter la responsabilité sur les officiers de la quarantaine ni sur le Dr Holt, président du Bureau de santé.

La basse quarantaine est très bien située, à deux milles au-dessous de la tête des Passes, dans la Passe Nord-Est, sur la rive droite du fleuve. Elle a, devant elle, l'eau fraîche du fleuve; derrière, elle a l'eau salée de la mer. L'isolement est complet.

L'Ague Cure d'Ayer est une préparation purement végétale, sans danger, et infaillible dans les maladies miasmatiques.

Alsace-Lorraine.

Le sieur Georges Theilmann, âgé de trente et un ans, cultivateur à Steinseltz, possède dans la banlieue de cette localité un champ sur lequel se trouve le tombeau d'un soldat tué dans la guerre de 1870-71. Dans les premiers jours de mai, Theilmann avait labouré ce champ et passé avec la charrue sur la tombe, qu'il avait entamée en ne laissant qu'une bande de 20 centimètre de longueur et 10 centimètres de largeur. Il avait sorti également la croix de bois et l'avait déposée, après son travail, tout simplement sur le sol.

Accusé de violation de sépulture, Theilmann a comparu devant le tribunal de Strasbourg, qui l'a condamné à quinze jours de prison.

Le nommé Martin Rohe, âgé de seize ans, cultivateur à Oberhoffen, prévenu d'un délit analogue, a été condamné à la même peine.

Eugène Fretz, aubergiste à Hagueneau, a comparu, dans la même séance, devant le tribunal de Strasbourg. Il était prévenu d'avoir exhibé publiquement dans son établissement des emblèmes dits séditieux. Fretz avait mis à la disposition de ses clients des boîtes d'allumettes qu'il avait reçues de France et sur lesquelles étaient figurés des drapeaux tricolores et la croix de la Légion d'honneur. Le ministère public ayant déclaré que le prévenu n'avait pas eu l'intention de troubler la paix publique, Fretz est acquitté.

Le phylloxéra a fait son apparition dans les vignes de Lutterbach, près de Mulhouse.

Les élections pour le renouvellement de la moitié des membres de la chambre de commerce viennent d'avoir lieu à Strasbourg. Les Allemands établis dans cette ville avaient espéré pouvoir faire entrer dans la chambre deux des leurs, et ils avaient fait des propositions dans ce sens aux électeurs, dans une assemblée qui avait eu lieu à la salle de la Bourse. Les électeurs n'ont pas déféré à leurs désirs, et les membres élus ou réélus sont tous Alsaciens de naissance; ce sont: MM. Seugenwald, Himly, Brauer, de Turckheim, Ehrmann, Stromeyer-Lauth.

L'*Independance belge* a reçu, de son correspondant de Berlin, la dépêche suivante:

" Je tiens de bonne source que M. Kœchlin-Claudon pourrait bien recevoir sa grâce.

" L'empereur a dit en propres termes: "Je regrette qu'on ne m'ait pas laissé l'occasion de remettre sa peine à Kœchlin. Ce n'est pas moi qui reprocherai à un citoyen d'être resté patriote à l'étranger. Celui-ci a été imprudent, mais non pas criminel."

" Malgré la fin de non-recevoir opposée par le comte Herbert de Bismarck aux démarches de l'ambassadeur de France à Berlin, il n'est pas impossible que le condamné français ne recouvre avant peu sa liberté. Vous pouvez être assuré que si l'apaisement et le silence se font autour du nom de M. Kœchlin, la famille de ce dernier ne fera pas en vain une démarche auprès de l'empereur Guillaume."

TRÈS FORTS EN POLITIQUE.—Les Anglais se montrent très forts en politique depuis une vingtaine d'années—dit la *République Française*. Il y a presque à parier qu'ils vont manœuvrer avec une habileté si extraordinaire qu'ils parviendront à livrer l'Asie-Mineure à la Russie. Sir Drummond Wolff est de taille à remporter un pareil succès.

LIQUIDE SOLIDIFIÉ PAR LA COMPRESSION.—M. Amagat vient d'annoncer à l'Académie des Sciences, de Paris, qu'il a réussi à solidifier un liquide par un excès de compression. Il a opéré sur le chlorure de carbone, qui, soumis à une pression de 1,160 atmosphères à la température de 19 degrés, s'est solidifié en formant des cristaux.

La rage.—Pasteur.

Le 12 juillet, à l'Académie de médecine, de Paris, le Dr Brouardel, répondant aux critiques du Dr Peter, au sujet de la méthode Pasteur, s'est exprimé ainsi:

La commission anglaise nommée pour faire une enquête sur les résultats du traitement antirabique a travaillé pendant un an. Elle a choisi quatre-vingt-dix personnes ayant subi le traitement et ayant été mordues par des animaux dont la rage était le plus sûrement constatée. Ces personnes ont toutes été visitées, examinées; elles sont toutes en bonne santé. La commission estime que huit d'entre elles au moins auraient infailliblement succombé à la rage. Elle proclame comme étant remarquable et utile la méthode de M. Pasteur; et si elle n'a pas demandé la création d'un institut pour le traitement des personnes mordues, c'est qu'en Angleterre l'initiative de ces sortes de mesures appartient aux pouvoirs locaux et aux communes. Après ce rapport si décisif, M. Pasteur peut rentrer tranquillement dans son laboratoire; ses amis, ses admirateurs ne laisseront pourtant pas sans réponse des attaques dont il n'a plus à s'émouvoir.

Il y a eu à Naples, à Florence, à Lisbonne, des expériences qui semblaient contredire celles de M. Pasteur. Elles sont jugées aujourd'hui sans appel; le rapport anglais clôt sur ce point le débat. La question expérimentale est résolue.

M. Peter a signalé un certain nombre de morts accompagnées de symptômes qui trahissent, à ses yeux, la rage paralytique, la rage du lapin. Il faut bien le dire, jusqu'alors nous avons ignoré que cette forme de la rage, c'est-à-dire la rage bulbaire, existait chez l'homme. Les observations de M. Peter ont eu ce bon résultat de nous détromper et de le détromper lui-même en faisant surgir de tous côtés nombre de renseignements desquels il ressort que la rage paralytique peut normalement atteindre notre espèce.

Au point de vue clinique, notre collègue n'a donc apporté aucune preuve de ce qu'il avançait, à savoir que M. Pasteur avait créé chez l'homme une forme nouvelle de rage. Au point de vue de la statistique, il procède bien étrangement. Pour obtenir le total des morts, il additionne ensemble ceux qui ont été inoculés et ceux qui ne l'ont pas été; et il met ceux-ci au passif du traitement qui ne leur a point été appliqué. Les statistiques de l'institut Pasteur sont plus sérieuses. Parmi les inoculés, elle distingue ceux qui ont été mordus plus ou moins gravement, sur des parties nues ou couvertes, dans des endroits plus ou moins rapprochés des centres nerveux, ceux qui ont été mordus par des chiens simplement suspects ou par des chiens sûrement enragés; elle accepte même de comprendre dans ses supputations ceux qui ont été inoculés après le quinzième jour. Eh bien! sur les catégories les plus défavorables, savez-vous combien elle compte d'insuccès? 1.24 0/0. La mortalité à la suite des morsures de loup enragé qui était de 62 0/0 est tombée à 6 0/0. Sur le total des inoculés, à la date du 1er juillet les insuccès sont représentés pour la France par 0.6 0/0, pour l'Algérie par 0.4 0/0. A cette même date, sur trente personnes mordues par des chiens dont la rage avait été constatée expérimentalement, il n'y avait pas un mort. A l'institut d'Odessa, les résultats sont encore meilleurs, parce que le traitement y est plus prolongé et qu'on y garde durant un mois après le traitement les personnes inoculées.

M. Peter veut-il être édifié sur la suffisance des documents préfectoraux pour établir une statistique de la rage? En 1886, M. Pasteur a signalé dix-neuf cas de mort par rage survenus chez des personnes qui n'avaient pas été inoculées; les préfets n'en ont pas signalé un seul. En résumé, la commission anglaise, après une enquête approfondie, estime que le traitement de M. Pasteur a sauvé la vie à cent personnes.

Oui, on a modifié le traitement intensif, mais ni M. Peter ni M. von Frisch n'ont le mérite de la mesure; elle était prise avant que leurs attaques se fussent produites. On reproche à M. Pasteur de tâtonner, d'hésiter. Cela prouve sa prudence; et bien qu'il ne soit pas médecin, il y aurait quelque excès à exiger de lui des miracles. Nous autres, n'avons-nous pas tâtonné quand il a fallu régler l'administration du sulfate de quinine?

La découverte de notre illustre compatriote, j'en ai la conviction, se perfectionnera encore avec le temps; elle subira en cela la loi commune, sans rien perdre de son importance. Aussi ai-je eu peine à contenir le sentiment de tristesse que j'ai éprouvé en voyant traduire ici devant vous comme un accusé celui qui fut pour nous un maître et un initiateur, et pour lequel nous ne devrions éprouver que de l'admiration et du respect. (Applaudissements prolongés.)

L'Europe et l'Exposition de 1889 en France.

Nous lisons, dans la *Liberté*:

Du jour où l'Allemagne annonça sa résolution de ne pas prendre part officiellement à l'Exposition du Centenaire de 89, il était aisé de prévoir que toutes les puissances monarchiques en feraient autant; elles attendaient que l'exemple vint de Berlin, et, quel qu'il fût, elles étaient décidées d'avance à le suivre. Le tort du gouvernement a été de choisir pour cette Exposition une date qui devait être peu sympathique aux souverains de l'Europe, et surtout de les inviter officiellement, de façon à courir au devant de leurs refus, au lieu de se borner à ouvrir simplement l'Exposition à ceux qui voudraient y venir.

Aussi, les diverses puissances monarchiques ont-elles, les unes après les autres, décliné l'invitation de la France; tout ce quelles feront, c'est de ne pas empêcher leurs sujets d'exposer en tant que particuliers. Peut-être ne se sont-elles pas rendu compte de l'effet et de la signification de leur condescendance. Cette permission n'est-elle pas un hommage à la Révolution française? Autrefois, du temps de l'absolutisme dont 89 marque la fin en Europe, les souverains l'auraient refusée, et les infracteurs eussent été menacés des peines les plus sévères. D'autre part, ne craint-on pas que les peuples ne mesurent de la liberté qu'on leur octroie, en s'associant à la célébration du Centenaire dans une pensée politique autant qu'industrielle, et contraire, par suite, à l'orthodoxie monarchique?

En Italie, le mouvement populaire dans ce sens est très déterminé. On est, dans ce pays, légitimement attaché à la maison de Savoie, mais la majorité de la nation ne peut ni ne veut ignorer que la dynastie y est de droit révolutionnaire, et non de droit divin. On en peut dire autant de la Belgique, qui, elle aussi, est tombée dans le même illogisme. Mais, pendant qu'en Belgique l'initiative privée ne fait pas encore parler d'elle, en Italie elle déploie une activité que nous croyons devoir signaler. Le comité national formé en vue de la participation à l'Exposition de Paris reçoit chaque jour de nouvelles adhésions. Nous devons, entre autres, mentionner celle du duc de San Donato, un des gentilshommes les plus populaires et des patriotes les plus illustres des provinces méridionales de la Péninsule.

La lettre de M. le duc de San Donato vaut la peine d'être reproduite en partie.

" Je vous remercie—écrit le duc à M. Branca—vous et vos amis, de m'associer à cette démonstration de sympathie en faveur de la France.... Mes immuables sympathies pour la France ne datent pas d'hier. Quand nous étions exilés, la France et spécialement les Français qui ont aujourd'hui la prépondérance dans ce noble pays, nous donnèrent généreusement l'hospitalité et nous prodiguèrent des preuves d'affection. Et quand nous luttions pour l'indépendance à laquelle nous aspirions, nous les avons vus les premiers à nos côtés sur les champs de bataille de Magenta et de Solférino. De semblables événements ne devraient jamais être oubliés, et à mon âge, je les ai toujours présente à la mémoire."

Nous devons citer également le manifeste que le comité adresse *agli Italiani* et qui respire la plus profonde sympathie pour notre pays. "La voix de la France s'élève opportunément pour tirer l'Europe du morne silence que rien n'interrompt, si ce n'est le bruit fiévreux des arsenaux de guerre...." Ainsi débute ce document, qui se termine par ces mots: "L'Italie ressuscitée, l'Italie qui étudie, l'Italie qui travaille, envoie des rives du Tibre un salut affectueux à la France, sûre que devant l'union symbolique des deux drapeaux flottant sur le Trocadéro, et éclairés d'un même rayon de soleil, le cœur des deux nations se rappellera les liens qui les unissent dans les origines, dans l'histoire et dans l'avenir."

On peut donc prévoir qu'en dépit de l'abstention de son gouvernement, l'Italie sera brillamment représentée à l'Exposition de 89. Il nous reste à souhaiter que les autres peuples déploient le même zèle et la même activité. Cette recommandation s'adresse plus spécialement à nos voisins les Anglais qui jusqu'ici se sont bornés, ce semble, à publier le *Blue Book* contenant la correspondance diplomatique entre les cabinets de Paris et de Londres, relative à l'Exposition. On voit notamment dans ce recueil que le cabinet de Saint-James n'a pas cru devoir participer à une fête qui coïncide "avec le centenaire d'une hégire chère au patriotisme *français*." Ne croirait-on pas entendre Pitt parler par la bouche de lord Salisbury.

CHASSEURS ALPINS.—L'*Italie* annonce la formation très prochaine, en Italie, d'un septième régiment de chasseurs alpins.

La Salsepareille d'Ayer guérit les affections du foie, les dérangements des femmes, les rhumatismes, et toutes les maladies du sang.

Décédé hier matin, à 6 1/2 heures, à l'âge de 62 ans, ANTOINE GRANDADAM. Les amis et connaissances des familles Grandadam et Bringol, ceux de son gendre Gregorio Curto et les membres de la Société Française de Bienfaisance, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin, vendredi, à 9 heures, de sa dernière résidence, coin des rues St-Philippe et Prieur.

Décédé hier jeudi, à 10 heures du soir, CHARLES STIEGLER, à l'âge de 50 ans 2 mois et 12 jours, natif d'Allemagne et résidant en cette ville depuis vingt ans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de son beau-fils John Bockenmeyer, de son beau frère Hy. Entzminger et les membres du "Hope Benevolent Association" sont respectueusement invités, sans autre invitation, à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 29 juillet, à 4 heures P. M. précises de sa dernière résidence, No 204 rue Orléans, entre Villeré et Robertson.

Décédée, hier soir à 11 heures, à l'âge de 48 ans, Dame BLANCHE EULALIE DUMESTRE, épouse de feu Alexis Dumestre. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures et demie. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue Chippewa, No 310, encoignure Philip.

Décédé hier, à 9 heures du soir, à l'âge de 9 mois, ARISTIDE P., fils unique de ARISTIDE GELPI et de LOUISE GILDEMEESTER. Les amis et connaissances des deux familles sont respectueusement priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui vendredi à 5 heures de l'après midi. Le convoi partira du No 327 rue Robertson, entre Esplanade et Kerlerec.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov 86—1anPP

Demande.
UNE personne induente et compétente comme solliciteur pour une Compagnie d'Assurance de première classe de cette ville. Les meilleures références sont requises.
S'adresser N. O. P. O.
28juil—1sem A. B. C.

Avis.
Bureau de la Southern Brewing Company.—Nouvelle-Orléans 26 juillet 1887.
Les porteurs de billets d'invitation pour visiter la Brasserie sont prévenus que ces cartes ne seront valables que jusqu'à samedi, 30 juillet inclusivement. Ils sont respectueusement invités à en faire usage avant cette dernière date.
Par ordre du Président.
ERNEST PRAGST, Jr., Secrétaire.
26 juil—5 f

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale, surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dinera à son restaurant 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi bouteille vin ordinaire, pour 5 cents de plus on a une demi bouteille du fameux To Kalon. 17fév—1anPP.

Travaux en Fleurs en tous genres, aux plus bas prix.
C. W. EICHLING, FLEURISTE.
279 ....RUE DECATUR.... 279
21 avril—1 an Près le Marché Français.

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100
Nouvelle Importation de
NATTES DE CHINE
sans joint et de qualité extra.
Toiles cirées, Linoleums et Corticin
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crête, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
TAPIS
Moquettes, Velours, Bruxelles et Ingrains, Rugs, Nattes, Tapisserie, etc., à prix réduits.
8vril—

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.
La plus grande Compagnie du monde contre l'incendie.
Plus de $38,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - $1,427,290.
Directeurs à la Nouvelle-Orléans:
J. F. SHRODER, Chairman;
NEWTON BUCKNER, RODOLPH WOEST
A. DELVAILLE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
LARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12oct.'86—1an—V&C.

Crescent Insurance Company,
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT....$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.
W. B. LYMAN........Président
CHAS. H. DOLSEN........Vice-Président
CHAS. E. RICE........Secrétaire.
Directeurs:
Joseph Bowling, James T. Redd,
Geo. W. Sentell, Sam'l H. Kennedy,
W. B. Conger, Alfred Moulton,
U. Marinoni, W. B. Lyman,
Harry L. Finch, Chas. H. Dolsen,
J. J. Reiss, S. C. Conlon,
Lucien Delery, Charles Newman,
H. D. Wallace, M. Gillis,
E. F. W. Bachmann, C. E. Davis,
Wm. Garig, A. Rochereau,
John D. Fisher, Chas. A. Rice,
Joseph Hehn, Charles M. Whit...
D. R. Calder.
Voir nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
10juil 86—1an

NOUVEAU STOCK PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras Turcoman
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 8 oct—1 an

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.
F. GAUPP,
109........Rue Conti........109
6juin—

Affaire importante.

PRIÈRE à tous ceux qui ont connu M. PAUL NICOLAS MARMY, entrepreneur de travaux, parti de France en 1872 pour se rendre à la Nouvelle-Orléans, de vouloir bien communiquer avec le Consulat de France en cette ville. 27juil—5f

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.
La plus grande Compagnie du Monde contre l'incendie.
Plus de $38,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - $1,427,290.
Directeurs à la Nouvelle-Orléans:
J. F. SHRODER, Chairman;
NEWTON BUCKNER, RODOLPH WOEST
A. DELVAILLE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident
LARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12oct.'86—1an—V&C.

CONSULAT DE FRANCE A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Juillet 1887.

Liste de publication.

Abadie François	Garlepied Edouard
Ancely Antoine ou Eucely	Gondon Louis et Philippe
Antoine Charles pâtissier	Gonnet Nicolas
Bastana Edouard	Langlois Barthélemy
Bally Jean Baptiste (2)	Laforgue Bertin
Boudon Pierre	Lesueur Mme Irma
Boudigne Pierre	Léonard ardimeur
Bosser Sebastien	Lessens Louis
Brun Jean	Loubère
Charpentier Honoré (2)	Loubère Paul
Canora Jean et Antoine	Maurat Marcel Clément Pierre
Capdevielle Laborgue Dominique	Mautempe Jean
Daubons Jean Baptiste	Mangin Chas Ed.
Duclos François	Mangin L. Aut.
Dumas Ernest	Mittauer Antoine
Duret Louis	Miron Jean
Follean Alexandre	Reinhart Alice Mlle
Freidrieksh de St Gall	St Laurent Mme de
Garde Sylvain	Tempesti musicien
Gautier Paul	Vergnole Michel et Mme
Greffes François	Vergnole née Laurence Garlepied

LETTRES.

Arnould Stanislas charpentier	Delamaimaison Hte Mme
Bérongandie Philip	Jadeau Louis
Bossier Paul	Le Bricquir Pierre
Brohon Charles	Poisson Charles musicien
Desmarais Mme Louis	Noiret Henri opticien

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er octobre 1886.
Le Gérant,
P. DEPIERRE.

Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.

Bureau No 33 rue du Camp.

DOUZIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

CONFORMÉMENT à l'Article 10 de sa Charte, cette Compagnie publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année qui s'est terminée le 31 décembre 1886:

Primes sur risques d'incendie	$ 99,705 12	
de rivières	3,399 55	
maritimes	3,427 90	
		$106,532 57
A ajouter primes non acquises pour 1885		29,613 70
		$136,146 27
A déduire:		
Pertes d'incendie	$40,505 97	
Pertes de rivières	2,084 50	
Pertes maritimes	1,252 95	
Réfaction	10,071 41	
Réassurances	10,070 71	
Primes remboursées	6,802 79	
Dépenses, Commissions, Taxes, Loyer Board of Underwriters, Babcock, Corps de patrouille, etc., moins décompte et intérêt	16,349 52	
		$87,137 85
		$49,008 42
Réservé pour pertes non réglées	$3,431 56	
Intérêt déclaré le 1er juillet 1886	7,307 23	
Intérêt et dividende déclarés ici	15,318 81	
Réservé pour primes non acquises de 1886	22,950 82	
		$49,008 42

La Compagnie possède l'actif suivant:

Billets d'action	$24,918 23	
Prêts sur nantissement et hypothèque	169,749 29	
Billets à ordre	5,336 56	
Propriétés foncières	15,000 00	
Argent comptant et argent en banque	69,304 94	
Primes en voie de collection	39,465 89	
Meubles de bureau divers	4,448 53	
		$301,223 44

PASSIF.

Capital	$150,000 00	
Réserve pour pertes non estimées	3,431 56	
Intérêt et dividendes	24,943 53	
Réserve pour primes non acquises, Fonds de réserve et surplus	122,848 35	
		$301,223 44

L'exposé ci-dessus est une copie fidèle et exacte prise dans les livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, ce 19e jour de janvier 1887.
W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 19 janvier 1887.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt et les dividendes suivants, sur demande:
DIX POUR CENT d'intérêt annuel et CINQ POUR CENT d'intérêt sur le capital payé, faisant un total de QUINZE POUR CENT par an.
VINGT CINQ POUR CENT de dividende sur les primes participantes, avant août.
E. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

J. ALEXANDER,	LEON BERTOLI,
E. H. BIERHORST,	PHIL. BUCK,
PETER BLAISE,	P. EGAN,
E. ELLERMAN,	JNO. FITZPATRICK,
C. T. GAUCHE,	CHAS KERNARD,
A. H. ISAACSON,	L. H. MARKS,
A. A. MAGINNIS,	WASH. MARKS,
T. PRUDHOMME,	A. H. SEIWARD,
OTTO THOMAN,	JNO. EVERETT.

26 janv—Mar Jeu—1 mois

QUARTIER GÉNÉRAL D'IMMIGRATION

—AU BUREAU DE—

La Red River Land Company of Louisiana,

102, RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLÉANS,

Notre bureau est prêt à recevoir ceux qui sont à la recherche d'une demeure en Louisiane. Nous avons maintenant de grandes terres qui sont subdivisées en petites fermes convenables pour les immigrants. Des livres en anglais, allemand et français, donnant une description des ressources de cet Etat, seront fournis, et le transport à bon marché sera donné aux colons soit par chemin de fer ou bateau.

Les propriétaires de plantations ou de terres boisées trouveront leur avantage à faire partie de la "Red River Land Company."

Cette Compagnie dont le capital est fixé d'après sa charte à Un Million Cinq Cent Mille Dollars, est sous la gérance du Conseil de Direction suivant: W. J. Behan, de Zuberbier, et Behan, de la Nlle Orléans; John I. Adams, de John I. Adams & Co. de la Nlle Orléans; J. Hassinger, de la "German Gazette", Nlle-Orléans; E. K. Converse, Marchand Commissionnaire, Nlle-Orléans; S. P. Walmsley, de R. M. Walmsley & Co., Nlle-Orléans; A. Myer, de V. & A. Meyer, Facteurs de Coton, Nlle-Orléans; Geo. Nicholson & Co., propriétaires du "N. O. Picayune"; Page M. Baker, gérant du "Times-Democrat", Nlle-Orléans; R. H. Baker, du T. D. et du "South Illustrated", Nlle-Orléans; John Woltz, agent de propriétés foncières et d'immigration, Natchitoches; A. E. Lemée, percepteur de terres publiques des Etats Unis, Natchitoches; H. B. Walmsley, marchand de Natchitoches; W. H. Jack, avocat de Natchitoches; L. Caspari, président du chemin de fer de Natchitoches. 3 juin

AVIS AU PUBLIC.

BUREAU DU CONTROLEUR.
VILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
NOUVELLE-ORLÉANS, 7 JUILLET 1887.

Il est venu à la connaissance des autorités de ville que les certificats suivants de dette prétendue telle, ont été négociés et sont maintenant entre les mains de différents individus de la ville. Le public est averti que ces certificats sont sans valeur, quiconque les négocierait ne le ferait qu'à ses risques et péril.

J. N. HARDY, Contrôleur.

No. du certificat.	Nom du détenteur primitif.	Montant.	No. du certificat.	Nom du détenteur primitif.	Montant.
15,073	A. Maginnis	$28 75	11,204	J. McManus	$13 65
18,077	E. Nolan	32 50	13,750	C. Leonard	40 00
15,083	Mme Lennon	48 00	13,898	E. McCarthy	37 50
15,085	P. Duffy	32 50	15,063	J. C. Donovan	60 00
17,552	Robt. Rankin	50 00	15,064	Jno Collins	50 00
17,555	John Daly	41 95	15,070	P. King	50 00
17,557	James Clark	37 10	15,071	Dan Curray	32 50
17,559	J. Sullivan	27 10	15,072	E. Murphy	32 50
17,560	J. Gibson	20 65	15,087	A. Hart	8 00
746	T. Porée	75 00	15,091	A. Michel	32 50
747	Geo. Henry	26 25	17,662	Mme Martha	64 00
1,748	H. Marks	30 00	17,552	T. Gibbons	32 50
1,749	W. Armstrong	100 00	17,551	Chs. McMurray	100 00
1,750	Mme Gretel	13 00	9,633	W. T. Nobles	65 00
5,812	C. E. Girardey & Co.	250 00	980	W. Moulton	92 75
1,042	Chas. Joubert	108 00	891	O. Noah	60 00
13,745	Jno Carey	20 00	13,716	Mme McCormack	27 50
13,747	James Clark	38 35	13,735	M. Fitzpatrick	52 00
13,749	C. Gibbon	33 30	2,879	T. J. Navin	60 00
17,227	T. J. Buckley	60 00	3,892	A. S. Audler	9 09
17,229	James Triay	9 16	3,893	T. Taquino	40 25
17,230	John Hurley	60 00	7,063	J. McCaffrey	60 00
17,358	F. Clew	17 75	1,657	Z. McKay	40 00
10,937	Mme Mahon	24 36	13,715	Mme Fitzpatrick	165 00
10,938	Jno. McGrath	12 07	13,751	L. Brown	60 00
10,940	Chs. Smith	13 65	13,752	W. Egan	50 00
10,944	B. Flynn	13 65	13,753	H. Carroll	60 00
10,945	T. McLaughlin	13 65	12,407	Jno. Brogniens	50 00
10,946	Jno. Fitzgerald	12 80	13,711	J. Q. Flynn	58 00
10,963	Mme Heffron	26 04	13,902	Mme Meyers	150 00
10,964	Mme Ross	24 38	13,903	Mme Sheridan	52 00
10,965	Mme Keenan	16 80	826	M. Hannon	52 00
10,966	Mme Kenner	22 88	912	M. Lavine	79 50
10,967	D. Murphy	11 34	869	A. Conners	80 00
959	A. H. McArthur	250 00	892	S. Small	42 00
5,810	Ch. E. Girardey & Co.	250 00	17,556	Thomas Duffy	60 00
5,811	Ch. E. Girardey & Co.	250 00	12,619	Mme Mahon	11 30
11,267	Mme Murtha	26 04	12,620	Jno McGrath	23 64
11,338	Mme Kelley	22 88	12,622	Chas Smith	16 57
13,301	Mme Murtha	25 86	12,626	E. Flynn	18 85
14,439	Mme Murtha	60 00	12,627	J. McLaughlin	18 85
15,065	J. Fitzsimons	32 50	12,628	Jno Fitzgerald	17 74
15,066	Mme King	21 00	12,629	Mike Finn	18 85
15,067	E. Kane	31 25	12,645	Mme McCord	23 64
15,068	D. Flynn	22 50	12,646	Mme Heffron	26 96
15,069	E. Egan	22 50	12,647	Mme Ross	23 64
15,074	Mike Kenney	30 00	12,648	Mme Lennon	22 90
15,075	Jno McGuire	32 50	12,649	Mme Kenner	31 32
15,079	Peter Meil	52 00	12,650	D. Murphy	15 66
15,081	Mme Heffron	54 00	12,672	F. McArdle	22 47
15,082	Mme Cassidy	55 00	12,673	J. Geffney	29 00
15,089	W. Shepard	49 00	793	Mme J. Kelley	37 50
15,098	Mme Tresher	56 00	1,659	M. Guirand	30 30
15,097	Jno Rydel	52 00	1,389	Bostick, Seymour & Cohen	110 68
17,226	E. Johnston	56 60	8,694	E. W. Hamilton	73 35

8juillet—8,23—sont 6

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART, DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 195 de la rue du Canal au No. 13 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre du ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

QUELQUES CONSEILS
POUR L'USAGE DES PILULES D'AYER.

AYER'S PILLS

DOSES—*Pour agir doucement sur les intestins, de 2 à 4 pilules; énergiquement, de 4 à 6 pilules. L'expérience seule peut décider de la dose dans chaque cas.*

Pour la Constipation, il n'y a pas de remède plus efficace que les PILULES D'AYER. Elles assurent les fonctions journalières des intestins et les ramènent à leur état normal.

Pour Indigestion, ou Dyspepsie, les PILULES D'AYER sont guérison assurée.

Gastralgie, Perte d'Appétit, Estomac Chargé, Flatulences, Vertiges, Maux de Tête, Nausées, tous sont soulagés et guéris par les PILULES D'AYER.

Dans les Maladies du Foie, les Désordres Bilieux, et la Jaunisse, les PILULES D'AYER doivent être données en doses assez fortes pour stimuler le foie et les intestins, et déloger la constipation. Comme médecine du printemps pour purifier le sang, ces PILULES sont sans égales.

Les Vers, engendrés par l'état morbide des intestins, sont expulsés par ces PILULES.

Éruptions, Maladies de la Peau, Hémorroïdes, résultant de l'Indigestion ou de la Constipation, sont guéries par l'usage des PILULES D'AYER.

Pour les Rhumes et Refroidissements, prenez les PILULES D'AYER pour ouvrir les pores, et calmer la fièvre.

Pour la Diarrhée et la Dyssenterie, causées par un froid subit, une nourriture indigeste, etc., etc., les PILULES D'AYER sont le vrai remède.

Les Rhumatismes, la Goutte, la Névralgie, et la Sciatique, souvent résultant de désordres digestifs, ou de refroidissements, disparaissent aussitôt la cause enlevée par l'usage des PILULES D'AYER.

Les Tumeurs, l'Hydropisie, les Douleurs des Reins, et autres désordres causés soit par débilité, soit par obstruction, sont guéris par les PILULES D'AYER.

La Suppression, et l'Écoulement Pénible des Menstrues, trouvent un remède sûr et toujours prêt dans les

Pilules d'Ayer.

On trouvera sur chaque boîte des directions complètes et détaillées, en plusieurs langues.
PRÉPARÉES PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente chez tous les Pharmaciens.

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS.
24 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieurs à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité. 30 mars—

A louer
LA maison No 97 rue du Quartier, près Bourbon, avec balcon et gaz. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade. 15 juin—PP

Collège St-Isidore.
3me District, Nouvelle-Orléans.
COURS classique et commercial, le français et l'allemand inclus. Année scolaire commençant le 1er septembre. Enseignement et pension, $... par mois.
Pour renseignements, s'adresser au
REV. T. M. SCHERER, O. S. C., Président.
11juil—1m

AMUSEMENTS.

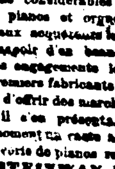
MILNEBURG'S NEW OPERA HOUSE.
Est maintenant ouvert pour la saison.
La direction a engagé des artistes de première classe, qui donnent des représentations tous les soirs de 8 à 11 heures. Entrée gratuite.
En sus de ce qui précède, l'Hôtel Washington est maintenant ouvert et est fourni de tout ce que l'on peut trouver de mieux au marché, et on peut obtenir les vins et liqueurs les plus fines à des prix modérés. La pêche et les bains ne peuvent pas être surpassés. Pour l'arrivée et le départ à ce lieu populaire, voir le tableau du chemin de fer de Pontchartrain.
Par extraordinaire et en plus du programme ordinaire, dimanche prochain, 31 juillet, 1° En Revenant de la Revue, le grand succès de Paris. Les couplets chantés par M. Léonard, les refrains par le chœur de l'opéra. 2° Le Léopard et la Panthère, par M. Léonard, Mmes Derville et Sylva, avec reprise de l'ensemble par le chœur.
JOHN TRISCONI, propriétaire.
22 juil—au 2 sept

Hôtels et Sources.

Bossier City, Sources Abita.
Résidences et terrains pour bâtir à vendre.
S'adresser à J. S. BOSSIER, sous les jours de midi à 1 P. M. et de 2 P. M. à 4 P. M. au bureau de Andrew Hero, 17 Commercial Alley ou à ANDREW HERO, de 9 A. M. à 6 P. M.
29 juin—1m

HOTEL DE L'EUROPE
A BILOXI.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre. 1 mai—3m

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier. STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOMMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques.
CAHIERS, LIVRES de musique et tout ce qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs ceci sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er fevr86—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 28 JUILLET—CLASSE No 277
Tirage de 4 heures P. M.

58	29	69	19	17	61	30	14	78	73	3	26

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 28 juillet 1887—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU.
W. F. PINCKARD.
D. A. WILSON.
Commissaires.

Les pianos de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans notre ...

ASSURANCES

Quatrième État Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances du Sud.
(SOUTHERN INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.)

La Compagnie, conformément à sa charte, établit l'état suivant de ses affaires pendant année écoulée le 31 Décembre 1886:

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie	$275,376	
Sur les risques de rivière	10,224	
Sur les risques de mer	9,260 64	
		$294,861 60
A ajouter: Primes non acquises de 1885		60,589 31
Total des primes		$355,450 91
A ajouter: Intérêt et profits et pertes	$4,549 04	
Sauvetage	426 66	
		4,975 70
Revenu total		$390,426 61
A déduire: Pertes payées—		
Sur les risques d'incendies	$120,616 67	
Sur les risques de rivières	4,894 23	
Sur les risques maritimes	1,965 84	
	$127,466 74	
Primes remboursées, cancellations, commissions et réfactions	77,947 66	
Réassurances	14,487 16	
Taxes et licences	3,930 06	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc.	30,438 9	
		$254,270 54
Surplus		$136,156 07
Dividendes payés en juillet 1886	$12,000 00	
Réservé pour risques non expirés	70,842 00	
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	34,956 01	
Balance	18,358 06	
		$136,156 07

ACTIF—VALEURS SELON LE COURS DU MARCHÉ.

Argent comptant		$50,289 54
$100,000 bons 3 pour cent des Etats Unis, avec intérêt	$101,250 00	
$120,000 bons consolidés de la ville de la Nouvelle-Orléans (émission Crossman)	129,000 00	
$50,000 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans	56,500 00	
$30,000 bons 4 pour cent de la Louisiane	16,025 00	
		$302,775 00
Prêts sur demande (garantis par valeurs collatérales)		36,196 16
1 action N. O. Produce Exchange		80 00
1 action N. O. Sugar Exchange		75 00
25 actions N. O. Warehouse Co.		525 00
Un bon du St Bernard Steam Engine Fire Co.		50 00
Primes en cours de collection		37,629 69
Meubles, accessoires, coffres-fort, mappes, etc.		2,000 00
		$429,600 39

PASSIF.

Capital-actions payé	$300,000 00
Fonds de réserve	3,356 80
Dividendes non payés	1,024 63
Réservé pour risques non expirés	70,842 00
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	34,956 01
Comptes divers non payés de décembre 1886	1,062 89
Profits et pertes (exclusivement du dividende de juillet 1886)	18,358 06
	$429,600 39

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, à la Nlle-Orléans, le 12 janvier 1887.
M. T. DUCROS, Notaire.

A une réunion du Conseil des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 11 courant, il a été décidé de payer aux actionnaires, sur demande, l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds capital, et de porter la somme de dix mille trois cent cinquante-huit dollars, 06 cts, ($10,358.06) au crédit du fonds de réserve.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
11ja—1m

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

No. 3 rue Carondelet.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa charte la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans publie l'exposé suivant de ses affaires du 1er janvier au 31 décembre 1886:

Primes d'incendie	$277,197 19	
Primes maritimes	19,948 53	
Primes de rivières	10,846 17	
		$307,989 89
Primes acquises de 1885		71,482 96
Total des primes		$379,472 85
A déduire—		
Primes non acquises de 1886	$75,785 78	
Primes remboursées	80,884 78	
Réassurances	7,827 61	
		$164,498 17
Primes acquises nettes		$214,974
A ajouter— Intérêt, loyers, sauvetage		24,190 47
Revenu net		$239,165 15
A déduire—		
Pertes sur les incendies de 1885	$49,374 83	
Pertes sur les incendies de 1886	142,873 39	
	$191,248 22	
Pertes sur les mers en 1885	382 41	
Pertes sur les mers en 1886	17,959 70	
	18,342	
Pertes sur les rivières en 1885	5,706 11	
Pertes sur les rivières en 1886	906 85	
	6,612 96	
Pertes payées	$216,203 39	
Commissions	16,181 38	
Taxes d'Etat, de ville et licences	5,892 24	
Dons charitables	849 10	
Dépenses imposées par la loi, honoraires d'avocat	1,080 00	
Board of Underwriters, corps de Babcock et de Sauvetage	4,405 07	
Dépenses générales et salaires	28,798 79	
Dividendes de Jan 1886 $12,500 00; Profits et pertes 25,906 41	38,406 41	
		$321,905 03
Excédant pertes et dépenses en sus des revenus		$82,739 88
Pertes ajustées		32,861 20
		$115,601 08

La Compagnie a l'actif suivant, valeur sur le marché le 31 décembre 1886:

Comptant en banques		26,406 05
Bons des Etats-Unis 4 pour cent, Bons de première hypothèque du Levee Steam Cotton Press, de la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans, de la compagnie des Water Works de la Nouvelle-Orléans, de la compagnie du chemin de fer de la ville de la Nouvelle-Orléans, la compagnie de pompiers de St Bernard, du bataillon d'artillerie de Washington, des bons de ville consolidés et des bons à prime		233,965 00
actions du N. O. City R. R. Co., de la Banque Nationale de l'Etat, du Vallette Dry Dock Co. du N. L. Jockey Club, de la Bourse au Coton de la Nlle-Orléans et de l'association du cimetière de la Métairie		30,560 00
Billets de première hypothèque prêts sur demande garantis par des sécurités et billets à recevoir pour primes		85,971 75
Immeubles divers et meubles de bureau		70,774 50
Primes en cours de collection		35,375 86
Dû par des compagnies d'assurances		2,905 64
Comptant en la possession d'agents de compagnies en Europe		487 52
Mandats d'Etat et de ville		1,314 75
Intérêt sur des billets hypothécaires		3,908 85
Au crédit du "suspense account" un jugement en faveur de la compagnie	$4,940 00	
Divers débiteurs	469 82	
		$5,409 82
		$497,109 74

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.
[Signé] J. TUYES, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.

Fait et signé pardevant moi, le 14me jour de janvier 1887.
[Signé] JAS FAHEY, Notaire.

DIRECTEURS.

THEO. BRIERRE,	JOHN W. HINCKS,
EDW. J. BOREY,	P. POUTZ,
GUST. PITOT,	C. T. DUGAZON,
A. SCHREIBER,	B. PATJO,
C. E. SCHMIDT,	H. GALLY,
J. TUYES,	W. C. C. CLAIBORNE.